Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 9 (1933-1934)

Heft: 8

Artikel: L'opinion d'un général français sur l'armée suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706779

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

comme un autre? Il y a loin de la coupe aux lèvres et souvent, au moment de boire, on s'aperçoit qu'elle est remplie de vin blanc alors qu'on en aurait préféré du rouge, mais c'est trop tard, il faut vider la coupe et souvent bien des principes y laissent leurs plumes.

Ce que nous réservent les années à venir, nul ne peut le prévoir, la crise économique et morale atteint son apogée, mais néanmoins tout laisse croire que l'an 1934 ne sera pas meilleur et que nous allons au devant d'heures encore difficiles.

L'armée souffre aussi bien que l'industrie de la crise économique car le recrutement de ses cadres s'opère avec une difficulté extrême, alors pour garder la quantité il faut sacrifier quelque peu la qualité et c'est là évidemment un des désavantages de l'armée de milices. C'est pourquoi notre Association Suisse de Sous-officiers aura à accomplir, avec l'année qui vient, une tâche encore plus importante que par le passé, une tâche à laquelle se doivent de collaborer tous ceux qui voient dans l'armée, et c'est encore la majorité, Dieu en soit loué, le seul instrument de défense que possède le pays contre tous les maux de la guerre et de la révolution.

On parle de paix universelle. Est-ce à nous, Suisses, citoyens d'un faible et petit pays, de donner l'exemple? Non, cet honneur appartient aux puissants de par la logique même. Mais nous n'en sommes pas encore là, car ce jour arrivé, les peuples seront tous frères et l'on aura trouvé l'homme parfait.

Quoique toutes nos aspirations nous portent vers cet idéal que d'autres se doivent d'étaler à la face du monde, notre armée fédérale sera à son poste et accomplira sa mission tant que tout danger ne sera pas écarté.

Espérons que c'est dans cet esprit que le citoyen-soldat suisse commencera l'année nouvelle et fera son devoir militaire sans arrière-pensée. *E. N.*

L'opinion d'un général français sur l'armée suisse

Les récentes manœuvres de la 2e division, diminuée d'une brigade d'infanterie et d'un régiment d'artillerie de campagne, mais renforcée d'un régiment d'artillerie lourde et d'un bataillon de pontonniers, contre une division légère formée d'une brigade d'infanterie, d'un bataillon de mitrailleurs, d'une brigade de cavalerie et d'un régiment d'artillerie de campagne, ont fait l'objet dans la page militaire de « *L'Action Française* » d'un très important et remarquable article dû à la plume du Général français Clément-Grandcourt qui a assisté à ces manœuvres.

Il est excessivement intéressant pour nous Suisses d'entendre formuler un jugement sur notre armée de milices par un officier supérieur étranger, aussi est-ce avec un profond intérêt que nous avons lu l'exposé très objectif du Général Clément-Grandcourt et que nous en avons tiré certaines conclusions qui viennent à leur heure renforcer singulièrement les arguments développés ces dernières années par le regretté colonel commandant de corps Sarasin au sujet de nos méthodes d'instruction.

Voici ce que dit textuellement le Général Clément-Grandcourt après avoir reconnu néanmoins que les cadres supérieurs de notre armée se montrent à la hauteur de leur tâche, ce qui lui fait dire, non sans bonhomie, que le commandement devient de plus en plus aisé à mesure qu'on s'élève:

« Ce qui laisse réellement à désirer, c'est par suite d'une insuffisance de formation initiale que je ne traiterai pas ici, le commandement subalterne, le commandement de compagnie et plus encore le sous-officier. Vigueur corporelle, zèle, bonne volonté se trouvent là autant qu'ailleurs; la jeunesse accepte de bon gré et même recherche les charges supplémentaires que lui coûtent les galons. Officiers subalternes et gradés ont fait en général très consciencieusement les diverses et nombreuses écoles auxquelles ils sont soumis pour franchir chaque échelon. Mais ils manquent visiblement d'aisance sur le terrain; bien plus, ce qu'ils n'ont pas, c'est le sens du métier si développé chez tant de nos militaires de carrière, ou même chez certains de nos gradés du contingent, à qui la vivacité d'esprit tient lieu d'expérience. Ils ne sont pas rompus comme le sont, comme l'étaient surtout nos cadres inférieurs d'avant-guerre, *au service en campagne* (c'est nous qui soulignons), où à la manœuvre en terrain varié, à ces vieux exercices à double action trop vitupérés depuis 1918 et qui sont quand même une image de la guerre. Ils appliquent la leçon qu'ils ont apprise, mais trop souvent elle ne s'applique pas aux circonstances et ils ne savent pas l'y adapter. C'est là des vices essentiels du système milicien et nous en retrouvons d'analogues chez nos officiers de réserve faits en série. En voyant ces jeunes officiers suisses inactifs et hésitants, je pensais à l'habileté quasiment diabolique avec laquelle, dans une position semblable, mon vieil adjudant-chef B...., vétéran de France et du Levant, aurait posté ses mitrailleuses, organisé ses flanquements, assuré ses feux rasants, apprécié ses distances, et cela sans ordres....»

Quoique fort peu tendres pour nos cadres subalternes, ces propos avouons-le sont pourtant bien près de la réalité et sans aller jusqu'à appuyer l'idée d'une insuffisance de formation initiale que le Général Clément-Grandcourt semble généraliser et cela à tort très certainement, car le bagage acquis à l'une de nos écoles d'officiers est malgré tout assez conséquent et suffisant, il nous faut néanmoins reconnaître que c'est l'aisance dans le terrain qui manque le plus et qu'autrement dit le service en campagne n'est pas assez exercé pour permettre à nos troupes d'arriver à un résultat comparable à ceux qu'obtiennent les armées des grands pays voisins.

Vice inhérent à toute armée de milices, dira-t-on, qui s'apparente chez nous également au goût très marqué, presque héréditaire, pour le coude à coude et les formations massives, alors que la tactique de la guerre moderne veut exactement le contraire sans toutefois dépasser de certaines limites concrétisées par le compartiment de terrain parfaitement adapté dans lequel doit évoluer l'unité engagée. Sous ce rapport, il semble que les efforts de nos chefs et de nos instructeurs n'ont pas encore été couronnés du succès attendu et, si l'on considère le temps relativement très court mis à disposition pour les exercices de service en campagne, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Aussi la prolongation de l'école de recrues telle qu'elle a été proposée serait un précieux appoint pour ceux qui ont la tâche ingrate de développer le sens tactique de nos jeunes officiers et sous-officiers. Certes, les résultats acquis avec les moyens dont nous disposons en Suisse sont très remarquables et plus d'un officier de carrière étranger s'en est étonné, mais en définitive, le bon vouloir, l'intelligence et le patriotisme ne sont pas tout, il faut encore une pratique de longue haleine que notre système milicien ne pourra jamais permettre d'obtenir. Toutefois on ne peut méconnaître et sous-estimer le gros effort fourni par nos sous-officiers en dehors du service pour s'entraîner à la con-

duite du groupe au combat; à cet effet, les exercices organisés par l'Association Suisse des Sous-officiers constituent un entraînement très rationnel dont les qualités et les bienfaits ne sauraient tarder à se faire sentir. Par contre on peut se demander pourquoi les Sociétés d'officiers n'organisent pas de leur côté des cours semblables pour leurs membres qui suivraient sans doute avec autant de plaisir et d'application un exercice dans le terrain plutôt qu'une conférence dont on ne retient en général que peu de choses parce qu'on n'en a pas vécu l'action. Il semble que ce serait là un champ d'activité très vaste pour les sociétés d'officiers qui contribueraient ainsi à donner à nos officiers un peu de cette aisance dans le terrain dont parle si justement le Général Clément-Grandcourt.

Dans un autre ordre d'idées, ce dernier, exprimant son étonnement de constater qu'à plusieurs reprises dans nos manœuvres la défense avait reçu, sans que la nécessité s'en fit bien sentir, l'ordre de hâter son repli, admet que c'est là une tendance dangereuse qu'il faut éviter autant que possible. « Les Suisses, dit-il, ne semblent pas s'attacher à l'idée de la résistance sur place, coûte que coûte, chacun pour soi et, quelle que soit la situation ambiante, à cette idée entrée dans les moelles de l'armée allemande et qui, au cours de la grande guerre, rendit le mitrailleur allemand si coriace. Le manque d'obstination, si contraire au caractère national, s'explique peut-être par les conceptions suisses en matière d'organisation défensive. Elles visent à multiplier, outre mesure et à rapprocher à l'excès les lignes successives de résistance, au lieu de s'en tenir à une avant-ligne, à une position principale à défendre à outrance, et à une deuxième position continue ou non, formant position de recueil ou base pour les contre-attaques. »

Il ne nous appartient pas de juger, et au reste nous ne sommes pas compétents pour le faire, si ces conceptions sont erronées ou non dans un terrain accidenté comme le nôtre, mais il nous a paru néanmoins très intéressant de donner à nos lecteurs un petit aperçu de ce qu'on pense de nous et de nos méthodes à l'étranger, et à ce point de vue l'article du Général Clément-Grandcourt bien qu'exprimant des idées très personnelles, frappe en plusieurs occasions au bon endroit, comme par ailleurs il reconnaît très impartialement nos mérites.

Il est certain que l'expérience acquise par le Général Clément-Grandcourt pendant la grande guerre donne un poids tout spécial à ses critiques et que nul ne saurait montrer de fausse honte à en retirer tout le profit possible. Dans tous les cas nous engageons vivement tous ceux que la question intéresse à lire cette série d'articles parus dans l'« Action Française » dès le 10 octobre sous le titre suivant: « Un coup d'œil sur l'armée suisse, à propos de ses dernières manœuvres. » *E. N.*

Discours prononcé aux Fêtes du Centenaire de la Société suisse des Officiers par le Lt. col. Moppert, président de la section de Genève de la S. S. O.

(Suite et fin)

Héros, pour la plupart obscurs et anonymes, vous vous êtes battus pour la gloire et pour l'honneur et vos dépouilles jonchent les plaines dont les noms appartiennent à l'histoire: La Bicoque, Retraite de Meaux, Rocroy, Fleurus, Malplaquet, Fontenoy, Rossbach, les guerres de l'Empire, Wagram, Révolution de Juillet, Campagne de Sicile.

Vous vous êtes immortalisés aux Tuileries le 10 août 1792, à la Bérésina le 28 novembre 1812. Aux Tuileries, comme à la Bérésina, la mort n'est pas venue vous surprendre, vous l'avez attendue de pied ferme, obéissant à vos chefs qui vous donnaient l'ordre de mourir pour la gloire et l'honneur d'un Roi et d'un Empereur.

Le Prince de Joinville dira de vous: « ces superbes bataillons suisses, par tradition séculaire, l'infanterie la plus solide du monde ».

Et l'hommage suprême, c'est Napoléon qui vous le décernera: « Les meilleures troupes, celles auxquelles vous pouvez avoir le plus de confiance, ce sont les Suisses; elles sont braves et fidèles. »

Vous avez été dignes de vos chefs, les Werdmuller, de Zurich; de Reynold, de Fribourg; Le Fort, de Genève; de Diesbach-de-Belleroche, de Fribourg; Zur Lauben, de Zoug; de Besenval, de Soleure; Jomini, de Payerne.

Soldats au service étranger, votre âme repose à Lucerne, dans ce mausolée de pierre où le Lion, fier et altier, magnifie votre courage et votre fidélité: « Paix aux invincibles ».

Soldats de 1914.

La guerre, toujours la guerre!

Vos frères du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest se battent et leurs dépouilles jonchent à nouveau ces immenses plaines de l'Europe où chaque fossé, chaque sillon, chaque motte de terre sont encore rouges du sang de votre ancienne gloire.

Mais vous n'êtes plus là, car depuis Marignan, vous avez renoncé aux guerres de conquêtes et les services étrangers vous sont interdits.

Vous avez veillé, pendant quatre années, les armes à la main, sur un îlot perdu au milieu de la grande tempête, sur un îlot où sont venues déferler les vagues ensanglantées de la plus atroce et de la plus meurtrière des guerres.

Et votre vigilance a évité au Pays l'invasion étrangère, c'est-à-dire le déshonneur et la ruine.

Vous avez servi la Patrie avec cette ardeur et cette foi qui furent toujours celles de vos ancêtres et vous avez réalisé sous l'uniforme gris-vert, malgré des différences de langue et de confession, cette unité d'actes et de pensées qui est la santé morale et physique de notre Pays.

Vous avez bien mérité de la Patrie, vous, soldats; vous, sous-officiers; vous, officiers; vous, chef suprême, Général Wille qui, dans le rôle difficile de Commandant en Chef de l'Armée, avez continué la belle tradition des généraux suisses au service du Pays. Votre nom restera gravé dans l'Histoire, aimé et respecté comme le sont ceux de vos prédécesseurs, les Hohensax, d'Erlach, de Muralt, de Wattewille, Bachmann, Guiger de Prangins, Donatz, Dufour et Herzog.

Soldats de 1918.

Vous avez par votre ardent patriotisme, votre sang-froid et votre discipline sauvé la Confédération suisse.

Vous avez empêché la main-mise étrangère sur notre sol, vous avez empêché les sanglantes luttes fratricides.

Vous avez subi avec stoïcisme la lourde attaque meurtrière de la grippe et vous avez fait don de votre vie avec une telle sérénité d'âme, une telle confiance dans la valeur de votre mission, un tel élan vers le sacrifice absolu que vos noms restent dans nos cœurs, associés aux noms des plus grands Suisses.

Soldats de 1933.

Acceptez joyeusement vos obligations militaires, car c'est vous, miliciens, qui tenez entre vos mains les desti-